

## Homélie 7<sup>o</sup> dimanche du temps ordinaire C

### Première lecture (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishaï arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishaï dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishaï : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

### Deuxième lecture (1 Co 15, 45-49)

Frères, l'Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; **le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie.** Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel. – Parole du Seigneur.

### Évangile (Lc 6, 27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

### « Aimez vos ennemis »

Je ne sais pas si vous partagez mon sentiment. J'ai l'impression que dans notre monde hyper développé il y a de plus en plus d'ennemis, de gens qui ont des ennemis. Pour un oui pour un non, de voisins, de partenaires, même d'adversaire, on devient des ennemis.

C'est vrai qu'on peut s'opposer, ne pas être du même avis, du même bord politique... mais faut-il pour autant se traiter de tous les noms d'oiseau, brandir pour le principe le carton rouge de la censure. A quoi donc ressemblent nos assemblées ?

La moindre commune aujourd'hui se doit d'avoir un ou plusieurs médiateurs, et ils sont très occupés... rien qu'à essayer d'arranger les querelles de voisinage... à cause du bruit, du chien, des odeurs, de la haie, du chat... que sais-je... Cela ajoute une couche à l'épaisseur de la colère générale.

Et puis il y a la violence devenue ordinaire... les coups et les injures pleuvent... à coups de poings, de pieds, de couteau ou de kalachnikov... dans la rue... dans les églises... sur la place du marché... Et voilà qu'on va fouiller les enfants avant d'entrer à l'école pour voir s'ils ne portent pas d'arme sur eux...

Même les enfants sont ennemis.

Et puis... et puis... la Terre Sainte... l'Ukraine... le Congo... Bukavu... la liste est longue... Et puis depuis quelques jours un renversement bouleversant de l'ordre même précaire dans lequel nous pensions

pouvoir évoluer sans avoir besoin de nous armer jusqu'aux dents s'est mis en route de manière fulgurante... Nos meilleurs amis seraient-ils devenus nos meilleurs ennemis ? Avec le sentiment humiliant d'être, avec quelques autres, les dindons de cette sinistre farce des puissants de ce monde...

La Parole de Dieu ne nous donne jamais de recettes... celles-ci s'est à nous de les concocter... Nous donne-t-elle des pistes, des repaires... pour inventer un chemin dans ce désastre ?

Elle nous offre un visage étonnant, celui d'un jeune que Dieu a appelé pour être roi et qui découvre la violence des hommes... Elle nous offre les paroles à priori parfaitement incroyables du jeune Rabbi de Nazareth : « Aimez vos ennemis ! ».

**David** est poursuivi par la rage de Saül, le roi déchu, qui veut le supprimer. Une nuit, il découvre et entre dans la grotte où s'est réfugié son ennemi, celui qui le cherche partout, qui le hait, pour le tuer. Il est couché là terrassé par « un sommeil mystérieux ». Il est là à portée de la pointe de la lance de David. Il semble que Dieu lui-même l'a livré entre ses mains. Ses compagnons le pressent d'en finir... L'occasion ne se reproduira pas !

Et voilà que David est touché par une expérience extraordinaire, par la révélation d'un véritable mystère : Il voit dans cet homme, qui le hait pourtant, autre chose, un mystère plus grand que le mystère du mal qui le poursuit depuis longtemps. Il voit en lui la trace de Dieu, « l'onction du Seigneur », l'image et la ressemblance de Dieu. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il aperçoit dans le visage de son ennemi le visage de Dieu. En un bref moment, son cœur a été transpercé par la fulgurance de cette révélation. Il découvre la grandeur de chacun, la communion qui unit chacun de nous à son semblable, son prochain, son frère. Terrifié par ce qu'il vient de vivre, de sentir, David s'enfuit dans la nuit... Pour lui désormais le monde ne sera plus jamais celui des western ou des game boy... ou des puissants de ce monde, un monde partagé, les bons d'un côté et les méchants de l'autre, un monde où chacun est un ennemi en puissance pour les autres. L'amour de Dieu a fait sauter toutes ces frontières. L'autre est mon frère.

C'est ce que les soldats russes ont dit au journaliste français qui leur demandait pourquoi ils font cette guerre... « On ne sait plus... en face ce sont nos frères... » Le début du commencement de la paix ? Voilà donc l'indispensable expérience de David où l'autre, quel qu'il soit et quel que soit le mal que nous nous sommes faits et que nous nous souhaitons, est reconnu comme un humain, plus encore, comme le fils du Très-Haut !

**Jésus** termine son premier grand sermon, sur la montagne. Il a commencé par les béatitudes, l'appel de tous au bonheur et à la paix... Mais concrètement, comment cela peut-il devenir possible ? A quel prix ? Quand on se trouve dans le cambouis et le marécage des haines, des violences humaines ordinaires ? Quand on s'affronte de tranchée à tranchée, quand il faut se battre pour rester vivant, pour remporter la victoire... Quand on est la victime du prédateur, de l'arnaqueur, du moqueur ordinaire... Que faire ? Bien sûr il faut se battre... Il faut vaincre le méchant... Il faut que passe la justice et la punition parfois... Mais, et c'est là, la question, comment faire pour que le résultat ne soit pas pire... ? Comment faire pour que la force... le droit... la justice... soient une vraie victoire sur le mal... une vraie paix offerte à tous ? N'est-ce pas là la véritable question ?

Le secret de Jésus semble être le même dans tous les exemples qu'il donne : il invite à un « excès » incompréhensible à première vue... l'excès de l'amour de l'autre que justement on voit comme un fils de Dieu... et non pas seulement comme... La justice, certes... Mais la justice sans amour que produit-elle ? Je me méfie toujours un peu des gens qui disent : « Vous savez... j'ai été dur... mais j'ai toujours été juste ! » Quelle est cette justice ?

Vous-même, dit le Christ, vous attendez autre chose... Vous attendez qu'on verse dans le pan de votre manteau une mesure surabondante... faites de même pour les autres.. deux kilomètres quand on vous ne demande un !

Alors vous serez des fils de Dieu... Des niais qui se font berner ? - Ayez confiance. La mesure surabondante tôt ou tard produira son fruit. Et cette victoire-là ne sera pas une nouvelle semence de mort, mais de vie et de salut pour tous.

« Aimez vos ennemis ». Seule la force de Dieu, celle qui a retenu le bras de David, est capable de cela. Communions aujourd'hui à la victoire que le Christ en tête a remportée sur toute violence. Il veut la partager avec nous, ses frères et ses sœurs pour toujours.